

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/35899> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Diaby Kassamba, Oumou Koultoum

Title: Analyse conceptuelle et traductibilité des termes de maladie dioula

Issue Date: 2015-10-08

10 Les maladies qui relèvent de la sorcellerie

Ce chapitre traite des termes de maladie dioula qui seraient imputables à la sorcellerie et s'articule autour de *dabaribana* 10.1 et de *donnkɔnɔ* 10.2 qui intègre la catégorie des *dabaribana*. Le premier développement de ce chapitre aborde directement ce concept de *dabaribana*.

10.1 *Dabaribana*

Ce terme de la nosologie dioula constitue un grand ensemble. A l'intérieur, l'on pourrait trouver *kɔrɔti* et ses différentes spécificités, *kɛnkɔnɔ* ou *donnkɔnɔ*, *sɛgɛlɛn*, *gwegele* pour ne citer qu'elles. Ce vocable est une dénomination étiologique de type magico-religieuse. Il est construit comme d'autres termes intégrant le mot *bana*. Il est constitué de *dabari* « façonner » et *bana* « maladie ».

Alors l'on ne sait pas exactement de quel type de sorcellerie il s'agit quand l'on mentionne *dabaribana*. De même quand on parle de *nɛnɛbana*, l'on ne sait pas de quelle infection respiratoire aiguë il est question même si l'on sait qu'il s'agit d'une infection respiratoire aiguë. Alors même en biomédecine l'on est confronté au même problème. Lorsqu'on entend infection respiratoire aiguës, l'expression est vague, elle ne précise pas la pathologie concernée.

10.1.1 Diverses représentations de la maladie de *dabaribana*

Par le patient

Les termes qui reviennent le plus souvent lorsque l'on évoque les maladies dues à la sorcellerie sont *dabaribana* : un terme ambivalent, « maladie du mauvais sort », *kɔrɔti* « projectile, missile africain », *dabari* « sort, mauvais sort », *ɲapini* « envoûtement, ensorcellement ». Diakitè (1993 : 41) définit *kɔrɔti* qu'il écrit *kortè* ainsi :

Le *kortè*, force occulte qui agit par l'intermédiaire d'insectes ou d'éléments d'origine animale, et dont l'attaque est responsable d'un dommage physique (abcès, plaie) ou d'une mort brutale ; le *kortè* peut agir à distance sur une personne cible.

Par les tradipraticiens

Les tradipraticiens sont ceux qui sont habilités à détecter les *dabaribana*. Les propos de ces guérisseurs suivants en sont des illustrations :

Lorsque le *dabaribana* n'est pas décelé à temps il anéantit le malade. Si le thérapeute ne le détecte pas tôt et que la victime passe beaucoup de temps à utiliser les services médicaux le mal le détruit. HEMA Baba (A2.4#14)

Ni furatigi ma ln joona ko dabaribana lo, dabaribana bi banabagatɔ nagasi. Ni furatigi ma sɔmi joona, ni banabagatɔ tora yaala la dɔgɔtɔɔso bana nin b'a halaki. HEMA Baba (A2.4#14)

Selon Salifou Zoungrana (A2.4#3) les Dioula appellent les maladies du mauvais sort *kɔɔti*, les Mossi disent *peebre*, c'est à dire « lapider quelqu'un ». Il y en a qui le mettent dans l'ongle et le lancent sur l'ombre de la victime. Ou bien encore, l'individu malveillant ramasse sa sueur et l'éjecte soit sur sa cible soit sur son ombre pour l'attaquer. Le terme *ja* « ombre » a été expliqué, dans le chapitre 2 pour faciliter la compréhension de cette perception.

HEMA Baba (A2.4#14) estime qu'il y a plusieurs sortes de *kɔɔti*. Il en dénombre neuf. Ce praticien déclare que d'autres spécialistes en la matière parlent de sept types de *kɔɔti*. Il dit à cet effet que ces derniers ne sont pas suffisamment puissants. Le terme *dabariba* n'est rien d'autre que le *kɔɔti*, comme l'affirme HEMA Baba (A2.4#14). La maladie du *dabariba* est responsable de la haute fréquence de la mort de nos jours. Le *kɔɔti* est un type de *dabaribana*. Seynou Yacouba (A2.4#5) en donne les différentes appellations selon les parties du corps qui en sont atteintes.

Quant à Djénéba Togo (A2.4#4) les maladies du *dabari*, les *dabaribana* proviennent de la méchanceté. D'après cette tradipraticienne ou devin, il existe plusieurs sortes de *dabaribana*. Cependant, elle ajoute que toute maladie a sa spécificité.

Toute infection sexuellement transmissible se reporte au *dabari*. Dans notre démarche, quand un patient nous déclare qu'il souffre de ces maux, on conclut que ce sont des *dabaribana*, des maladies provoquées. ... Affection de mauvais sort qui vient soit des fétiches ou bien par des substrats (maïs, poudre de fusil soit les os des animaux morts ou des cauris ou bien empoisonnement). ... La poudre là ne vaut pas un centigramme. C'est une maladie qui vient des mauvais gens, des ennemis. Pourquoi ? On lance le mauvais sort parce que le malade a mal parlé par exemple. Seynou Yacouba (A2.4#5)

Jɛnbana dɛ ye dabari ye. An ka baarakɛcogo la, ni banabagatɔ ko o bana nunu lo b'ale la dɔɔɔn, an b'a ln dɔɔɔn ko dabaribanaw lo, bilannabanaw. ... Dabaribanaw minw sababu bi bɔ joow walima subagayafɛnw na i n'a fɔ (kaba, marifamugu, walima kongofɛn

saninw kolow walima kolonkisew walima ꞑꞑꞑni). A mugu ni ti bere ye. ... Bana lo min sababu bi bꞑ mꞑꞑ juguw la. Mun kanma ? O bi banabagatꞑ dabari bari a yi kuma jugu ꞑ ꞑꞑꞑ mꞑꞑ dꞑ ma. Seynou Yacouba (A2.4#5)

Toute maladie dont la cause est imputée à une « main d'homme » (pratique maléfique dirigée contre une personne) (Diakit  1989 : 27).

Les Africains se rendent à l'hôpital, les maladies sont différentes. Ils tombent malades. Certains attribuent la cause de leur souffrance à la sorcellerie. Mais en réalité ce n'est que chez le devin que tout se clarifie. Comme vous le savez quand d'autres tombent malades ils font le tour de tous les devins. Eux aussi, ils disent ce qu'ils ont diagnostiqué. Djénéba Togo (A2.4#4)

Farafinw bi taga dꞑꞑꞑꞑꞑso. banaw bi dana dana. Mꞑꞑꞑ bi bana. Dꞑw b'à ka bana la subagaya kan. Nga lagerikela kelen lo bi se k'a ko ꞑalꞑn. Alu yere b'a lꞑn ko ni dꞑw banana o bi yaala lagerikela b e f . N'olu fana ye min ye o b'à f . Djénéba Togo (A2.4#4)

Les guérisseurs procèdent par divination pour ceux qui sont devins en même temps. En plus ils posent des questions par rapport aux rapports sociaux du malade et par rapport aux interdits collectifs ou familiaux. Les propos suivants en constituent un exemple :

Quand un malade arrive, on lui pose un certain nombre de questions. L'intéressé va finir par s'exclamer qu'il s'est querellé avec quelqu'un. Il dira qu'il s'est promené partout en quête de soins chez tous les tradipraticiens. On lui demande également s'il n'a pas oublié et mangé leur interdit s'ils en ont ? Et la personne de s'écrier *h * (se rappeler)! Seynou Yacouba (A2.4#5)

Ni banabagatꞑ sera an f , an bi niningali damanin ke a f . A tigi-lamꞑꞑ bina ban ka f  ko a ni mꞑꞑ lo kelela. A bina f  ko a yaalala furatigiw b e f  n'a bi fura ke. An b'a nininga n'a ma nina k'a tana dumu ? A tigi bi bari ka kule ko « ho ». Seynou Yacouba (A2.4#5)

La notion de rupture d'interdit causant des maladies.

A la question qu'est-ce que le *dabaribana* ? Seynou Yacouba (A2.4#5) répond : « les méchants dont la méchanceté a atteint l'extrême sont responsables des *dabaribana*. Ces individus connaissent les différentes techniques pour monter le mauvais sort. Comme le dit ce thérapeute, les guérisseurs savent souvent que si tu fais ci ou que si tu mets  a de cette façon-ci et de cette manière là, tu parviens à tel mal, à causer telle maladie. »

Après cette manière très vague de décrire ou de définir les maladies provoquées il procède par leur énumération selon les parties du corps humain affectées. La méchanceté revient le plus souvent comme origine des maladies de *dabari*.

10.1.2 Approche de la maladie de *dabaribana* par les praticiens modernes

D'après Dr Dakuyo :

Des malades pensent qu'ils souffrent du paludisme, le plus souvent. Ces individus ne croient pas aux mauvais gens. Ils recourent aux analyses. Si les traitements biomédicaux ne marchent pas ils recourent aux guérisseurs. Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11).

SHADEI (2003 : 117) considère *bagabaga* comme une maladie sexuellement transmissible alors que pour les locuteurs du dioula il s'agit d'une maladie provoquée qui ronge le sexe de l'homme qui en est victime.

10.1.3 Description des divers symptômes de la maladie de *dabaribana*.

Par les patients

Les signes du *dabaribana* selon la population tournent autour de ces propos des locuteurs dioula :

La victime de cette affection souffre énormément Une maladie qui résiste au traitement ordinaire et qui dure est soupçonnée d'être une *dabaribana*. Traoré Karim (A2.4#56)

A banabagatɔ bi tɔɔɔ kojugu. ... Fura minw bi deli ka ke, kera ka dese, ni bana nin fana ti banna, mɔɔɔw bi miiri dabaribana lo la.
Traoré Karim (A2.4#56)

Les signes du *dabaribana* selon les tradipraticiens

Le plus souvent les descriptions de *dabaribana* tournent autour de ces expressions « maladie de *dabari* » : Elle te fait maigrir, le sujet n'est pas forcément alité mais il souffre énormément. Il y a une variété qui est du *ji-nabana*. »

Il y a un type où le malade fait la diarrhée qu'il soigne en vain. ... Chaque fois que vous verrez un Africain méconnaissable, c'est à cause d'un *dabaribana*. Ces situations ne sont pas le plus souvent considérées comme des cas de maladie mais elles s'avèrent plus

dangereuses et retiennent beaucoup plus d'attention et de considération quant à la recherche et au choix thérapeutique de la cure. HEMA Baba (A2.4#14)

A da be yen, banabagatɔ kɔnɔ bi boli, a b'o kɔnɔboli fura ke ka dese.
... Tuma o tuma n'aw ye farafin namanɔgnin ye, dabaribana nɔ lo. *Mɔgɔw ti olu koo nunu nɔgnɔ jati banaw ye tuma caman, nga olu lo ka jugu, olu lo bi mɔgɔw jaa wili k'o bila fura yaala la.* HEMA Baba (A2.4#14)

Le thérapeute joue beaucoup plus un rôle de psychologue ou de psychiatre dans ce genre de situation. La dimension magico religieuse rentre considérablement en jeu ici. Ce thérapeute affirme qu'il existe plusieurs types de maladies. (Seynou Yacouba, A2.4#5)

Néanmoins c'est *dabari* qui est le plus compliqué de toutes les affections. Parmi les affections qualifiées de *dabaribana* figurent les maux de ventre et de tête. Le type de *dabari* se manifestant par les maux de tête est qualifié de *kunbadimi*.

Djafar HEMA (A2.4#10) avait également mentionné le fait que les maux de tête causés par le *kotige* étaient appelés à tort et à travers de maladie de *dabari*.

Seynou Yacouba (A2.4#5) dit qu'il peut être un *dabaribana*. Comme le montrent les propos suivants : « les manifestations de ces troubles peuvent être des douleurs au niveau de tout le corps, à l'intérieur ».

10.1.4 Différents traitements proposés aux malades du *dabaribana*.

Par les tradipraticiens

Les guérisseurs procèdent par divination pour savoir la cause de l'affection de leur patient. Ceux qui ne pratiquent pas la divination peuvent référer les patients à un devin pour déterminer le type d'affection avant de procéder aux soins. Le plus souvent, les malades eux-mêmes s'adressent aux devins même quand ils recourent aux soins médicaux car souvent l'on demande les services des médecins pour le traitement des symptômes et l'aide des guérisseurs pour l'élimination de la cause la plus souvent magique ou surnaturelle de la pathologie. Souvent, on fait la consultation : les *kolonin*, « les cauries » et les *buguri* « le sable » (TOGOLA Souleymane, A2.4#26).

Au cas où un malade n'arrive pas à décrire son affection après interrogation du tradithérapeute, ce dernier lui applique le traitement des maladies du

S'il s'avère aussi que c'est un individu qui a provoqué la maladie, c'est le remède relatif à ce genre d'affection qui est donné au patient. Vous conviendrez avec moi que si vous prenez le remède contre les maux d'yeux pour soigner les maux de tête ça ne peut pas marcher ! Les guérisseurs devins procèdent par la divination afin d'identifier le mal, de faire des sacrifices s'il le faut avant d'entamer le traitement. Car disent-ils, le cas peut s'agir d'une maladie des génies, d'une maladie provoquée ou d'une maladie naturelle. Etant donné que chaque catégorie d'affection dispose de son remède approprié, les guérisseurs suivent les étapes indispensables dans leur processus de soins. Djénéba Togo (A2.4#4).

N'a sɔɔla ko mɔɔɔ dɔ lo ye bana nin bila a ra, fura min b'o banasugu fura ke lo bi di bnabagatɔ ma. A sɔnna ko ni ye ɲedimifura ta ko i be kundimi fura ke, a ti ɲe de ! Furatigi lagerikelaw bi lageri ke walisa k'a ln bana min lo, ka saraka bɔ ni sarakabɔ b'a ra ka sɔɔ ka furakeli damina. O b'a ke ten, bari o b'a fɔ ko a bi se ka ke jinabana ye, a bi se ka ke dabarina ye, walima a bi se ka ke bana gwansan ye. Komi bana be n'a fura lo do, fen o fen sira ka kan tagama, furakelaw b'o sira tagama. Djénéba Togo (A2.4#4)

Les cures proposées par la pharmacopée consistent le plus souvent en des breuvages et des bains avec des plantes médicinales ou des guis des arbres ? « On donne soit par lavage soit sous forme de breuvage », *dɔ bi di a bi min, dɔ bi di a bi ko* (Djénéba Togo A2.4#4).

Diakité (1989) a retenu le traitement suivant dans le Bèlèdougou : Prévention : se laver avec de l'eau contenant dissoute une poudre de gui de l'arbre *canbali* (*Combretum ghasalense*).

Seul un de nos informateurs a évoqué l'expression *ka kɔɔti filan* c'est à dire « balayer le *dabari*. » (HEMA Baba, A2.4#14)

Lorsque l'on vous jette un sort, vous tombez malade. Il vous faut chercher un remède de la pharmacopée car comme l'a déclaré Salifou Zoungana (A2.4#3) : « c'est le vent qui soigne le vent ». Selon lui, les maladies du *dabari* qualifiées de magico religieuses relèvent du vent. Les affections magico religieuses étant causées par le vent il faut les combattre également par le vent *fɔɔɔ lo bi fɔɔɔ keɛɛ*.

« On avait rendu fou un monsieur de SOFAPIL. Je lui ai donné le produit il est guéri. J'ai ajouté aussi le *kilissi*. » (HEMA Baba, A2.4#14) Ce devin dit qu'il a soigné un cas de *dabari* mais cette fois-ci un *dabari* qui se manifeste par la folie. Il dit qu'il a associé le *kilisi*, « les incantations ou formules ma-

giques » dans le traitement utilisé. Il a employé une plante dont il existe le mâle et la femelle. Le mâle est réputé plus efficace que la femelle.

Il peut arriver que des patients se plaignent de maux de ventre avec amaigrissement, d'autres diront j'ai mal au ventre, je fais la diarrhée. Je leur donne ce médicament, ils guérissent. HEMA Baba (A2.4#14).

Banabagatɔw bi se ka fɔ k'olu kɔnɔ b'o dimi, k'o bi fasa fana, dɔw fana b'a fɔ k'olu kɔnɔ b'o dimi, ko kɔnɔ bi boli. N bi nin fura nin di o ma, o bi keneya. HEMA Baba (A2.4#14)

L'arbre dont le guérisseur parle s'appelle *jatigifaga* en dioula. *Jatigi* « hôte » + *faga* « tuer ». Il signifie « éliminer son hôte ». Il explique le terme ainsi : « Quand *jatigifaga* est sur un arbre, ses racines pénètrent ce dernier jusqu'à arriver dans la terre ». En d'autres termes : lorsque *jatigifaga* se trouve sur un arbre, il s'implante en lui jusqu'à l'étouffer. Dans la compréhension des locuteurs de *kɔrɔti* il pénètre la victime pour l'éliminer. Alors, comme la nature présente le même cas on le soigne par analogie en se servant des éléments du dit arbre. Ce procédé de soin ressemble un peu à la théorie des signatures.

Par les agents médicaux modernes

Les agents de santé sont sensibilisés des cas de *dabari* maintenant. Quand les praticiens de la biomédecine reçoivent de telles malades, ils les réfèrent à nous. Sinon, comment la maladie en question peut-elle finir si l'on n'administre pas au patient l'antidote africain du mauvais sort? (Seynou Yacouba, A2.4#5) :

On a parlé tout de suite des maladies psychologiques, tant que ce n'est pas les guérisseurs qui les prennent en charge (en mains), moi personnellement je ne peux pas les traiter. Tu peux soigner toutes sortes de maladies et proposer toutes sortes de médicaments néanmoins le malade part dire qu'il n'est pas guéri. C'est pour cette raison, qu'en ce moment, je les réfère à un guérisseur qui parvient à les satisfaire. Ce tradithérapeute procède par tout un rituel. Il va jeter les cauris pour connaître la cause surnaturelle ou magique de la maladie. Après maintenant, il dit allez-y, vous faites tant et tant, tel sacrifice, tel autre sacrifice et ce n'est qu'après ce cérémonial qu'il vous donne les produits. Cet aspect de la prise en charge de la souffrance est très important pour le retour de la santé du malade en milieu dioula. La psychologie est déjà en action. Tuez un poulet ici, donner un cadeau par-là, une cola rouge, une cola blanche, un pagne pour faire le sacrifice.

Après on donne le médicament et vous êtes libérés. Et les médicaments agissent sans problème. Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11).

Sinon tant que le psychologique n'a pas été abordé, vous avez beau donné les médicaments les plus modernes, le patient ne va jamais guérir. Souvent c'est ce genre de personne que moi je rencontre. Quand je vois que le traitement dure, le sujet vient chaque fois, il dit qu'il n'y a pas d'amélioration, je l'envoie chez le guérisseur. La prise en charge médicamenteuse n'est pas ce qu'il attend de moi. Ce ne sont pas les médicaments simples dont le malade a besoin. Arrivé à ce stade, le patient souhaite qu'on passe par la voie des méthodes irrationnelles et en général le traitement réussit. J'envoie ce genre de patient chez le Seynou Yacouba. Lui, il prend en charge ces types de malades. Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11).

« Ce tradithérapeute sortira consulter des génies, ses cauris et trouvera le remède au mal du patient. » selon le Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11). Le cas du métis, raconté par Seynou Yacouba (A2.4#5) lui-même en est une illustration. Il s'agit d'un métis que les parents ont emmené depuis la France pour le soigner chez le dit guérisseur. Selon lui le malade était impossible, il faisait des crises de folie mais d'après lui une fois arrivé dans sa cour il lui a ordonné de rentrer avec lui dans sa maison de consultation pour lui remettre le produit de son mal : « *don ka n ka fila ta k'a di n ma N bi taga* », « rentre prendre mon remède me remettre ». Il dit que le malade lui-même a demandé son produit, quelqu'un qui était offensif et résistant à toute sorte de négociation.

D'après également Dr Zéphirin Dakuyo

La toux, elle est bien naturelle pourtant pour le guérisseur ce trouble relève de la sorcellerie. Le thérapeute fait son rituel et guérit le malade. Ainsi, le patient de même que sa famille sont soulagés car la maladie est un fait social chez les Africains en général et les Dioula en particulier. Lorsqu'un membre de la famille est malade, c'est tous les parents qui sont concernés. Le processus de soins et de recherche de la cause de la maladie implique toute une chaîne familiale. Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11).

Je reçois aussi toute sorte d'affection. Quand ce sont des maladies qui ne sont pas naturelles, j'envoie ces malades chez le guérisseur. Vous avez pu rencontrer Seynou Yacouba (A2.4#5)! Lui c'est mon guérisseur attitré. C'est à lui que je confie tous mes patients. Le malade qui arrive, qui dit non, « C'est la sorcellerie », je l'envoie chez Seynou Yacouba. En général, en tout cas les malades revien-

ment satisfaits. Sinon, moi à mon niveau tout ce que je soigne ce sont des maladies naturelles. Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11).

Tous les praticiens modernes peuvent témoigner de l'existence des perceptions de maladies causées par la sorcellerie. Il arrive que des patients hospitalisés fuient leur lit d'hôpital pour se confier aux guérisseurs devins car ils estiment que la médecine moderne est incapable dans la cure de leur type de mal dont l'étiologie est magique ou surnaturelle. Ce docteur est un parmi tant d'autres qui sont confrontés à ce genre de problèmes de demandes et d'offres de soins en ce qui concerne les maladies dites surnaturelles ou d'ordre magique. Lorsque ce docteur reçoit ce genre de patient, il le réfère à son guérisseur attiré qui à l'instar de beaucoup d'autres réussit à satisfaire les demandes des patients et à répondre à leurs attentes. En d'autres termes, les malades guérissent au cours des traitements qu'ils leur proposent.

Propositions pour une approche de *dabaribana*.

Diakité (1989) traduit *dabaribana* comme maladie de main d'homme.

Suite aux informations fournies dans les pages précédentes, du point de vue croyances populaires les affections de *dabaribana* sont des maladies de mains d'homme. Pour quelqu'un qui comprend bien dioula le terme est explicite en lui-même car il provient d'une désignation étiologique. Et l'étiologie comporte en elle-même l'origine malveillante de la maladie, la cause instrumentale du mal, car *dabaribana* signifie façonner, fabriquer, monter : maladie de main d'homme serait l'équivalent de base et en fonction des parties du corps affectées ou du lieu de pénétration de la sorcellerie elle aura un nom en dioula. En fonction des symptômes de certains *dabaribana* l'on pourrait obtenir des équivalents de *gwegele*, de *segelen* etc.

En conclusion, le terme *dabaribana*, un concept très complexe et imprégné du système de pensée qui l'a créé est très difficile à traduire en français. La seule traduction approximative est le recours à une explication.

Termes populaires	<i>Dabaribana</i>
Symptômes ressentis	Le malade souffre énormément. Il y en a qui se plaignent de maux de tête et/ou de maux de ventre. L'insomnie également est une des manifestations.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	La maladie évoquée dépendra des symptômes que présente le malade.
Informations culturelles	Toute maladie dont la cause est imputée à une « main d'homme » (pratique maléfique dirigée contre une personne). Diakité (1989 : 27). <i>Dabaribana</i> est transparent du point de vue étiologique mais ambivalent au niveau terminologique. Ce vocable englobe toutes les attaques de sorcellerie.

Le terme suivant de ce chapitre constitue *donnkɔɔ*.

10.2 *Donnkɔɔ*

Donnkɔɔ intègre le domaine des maladies relatives à la persécution. Il relève de la terminologie étiologique. Ce vocable est constitué de *donnkɔɔ* = *don+n+kono* = entrer+mon+ventre. Il signifie, « mettre dans mon ventre ». Les locuteurs pensent que cette affection est causée par l'empoisonnement ou par le mauvais sort. Il a un synonyme qui est *kɛnkɔɔ* = *kɛ+n+kɔɔ* = mettre+mon+ventre « mettre dans mon ventre ».

Dans la société traditionnelle dioula, les parents conseillaient aux enfants de refuser de manger de la nourriture donnée par autrui par crainte d'être victimes de *donnkɔɔ*. Les vendeuses de *dolo* « la bière de mil » également gouttent à la boisson avant de la tendre au client pour lui prouver qu'il peut la boire sans crainte d'empoisonnement. Cette pratique a commencé depuis longtemps car l'on pouvait soudoyer les dolotières pour empoisonner un ennemi au cabaret. Alors, elles boivent toujours avant de remettre laalebasse à l'acheteur. Il y a des poisons très violents qui introduits même à petites doses sous l'ongle du pouce suffit à nuire à la personne qui l'ingère.

10.2.1 Diverses représentations de la maladie de *donnkɔɔ*

Par le patient

Selon les conceptions dioula, toute personne ayant un ventre ballonné, qui brille et s'accroît est victime de *donnkɔɔ*.

Par les tradipraticiens

Pour les guérisseurs, il s'agit d'une maladie de main d'homme ou tout produit qu'une personne fait ingérer par autrui dans l'intention de le rendre malade.

10.2.2 Approche de la maladie de *donnkɔɔ* par les praticiens modernes

Selon les praticiens modernes, la plupart des symptômes décrits par les locuteurs correspondent à l'ascite. En plus de l'ascite, (Diakité 1989 : 33) cite le ballonnement, le tympanisme abdominal et les œdèmes.

10.2.3 Description des divers symptômes de la maladie de *donnkɔɔ*.

Par les patients

La population décrit le malade de *donnkɔɔ* comme quelqu'un qui a un ventre ballonné. Ce ventre est tout le temps gonflé et brille.

Par les tradipraticiens

Les tradipraticiens décrivent les mêmes symptômes que les patients.

10.2.4 Différents traitements proposés aux malades du *donnkɔɔ*

Par les tradipraticiens

Les traitements proposés par les tradipraticiens au malade de *donnkɔɔ* sont très variés.

Les victimes de cette affection se confient le plus souvent aux guérisseurs. Ces derniers traitent le sujet à base de pharmacopée et surtout intègre aux soins la cure magique de la maladie pour parer à la persécution car à cause surnaturelle, thérapie magique. De plus en plus de malades de *donnkɔɔ* se dirigent au dispensaire pour le traitement des symptômes mais cela n'exclut pas les soins de type traditionnel pour conjurer le mauvais sort et obtenir une guérison complète. Diakité en donne une mesure préventive dans le Beledougou :

Avant d'entamer tout plat suspect y introduire l'auriculaire et le toucher au front protège contre tout poison. (Diakité 1989 : 33)

Par les agents médicaux modernes

La cure proposée au dispensaire au malade de *donnkɔɔ* suit le principe de soins symptomatiques. En fonction des symptômes, le personnel de santé propose un traitement au patient.

10.2.5 Propositions pour une approche de *donnkɔɔ*

Bailleul (1996 : 92) a retenu poison violent (faisant gonfler le ventre) comme équivalent à *donnkɔɔ*. Diakité, médecin, a abordé le côté empoisonnement du terme populaire *donnkɔɔ*. Il a également noté qu'il s'agit d'une maladie de main d'homme. Mais ces informations sont données par les locuteurs bamana. Quant à lui en qualité de médecin, il a ciblé les maladies biomédicales que les symptômes décrits par les informateurs pourraient évoquer, à savoir : l'empoisonnement ; les affections hépatiques, la cirrhose, le cancer péritonite. (Diakité 1989 : 33)

Yaogo a fait des recherches sur une maladie similaire chez les Bisa et les Mossi. Il a trouvé que les symptômes de ce trouble correspondaient à l'ascite. Selon les résultats de ces enquêtes, les populations enquêtées attribuent une cause magique à l'affection.

Yaaba zablá signifie « maladie mauvaise ». Par ce nom, on évoque implicitement la cause magico-religieuse de cette maladie. Il s'agit de la seule maladie du ventre qui soit interprétée comme ayant une cause surnaturelle. Cette singularité étiologique explique l'absence d'une correspondance terminologique avec le vocabulaire français inspiré de la biomédecine. Certains signes de *yaaba zablá* correspondent cependant à ce qu'il est convenu d'appeler l'« ascite » (Yaogo 1999 : 244).

A première vue, la dénomination de type étiologique de *donnkɔɔ*, n'a pas d'équivalent en biomédecine car le français ne dispose pas de la même étiologie. Mais lorsqu'on examine les symptômes, ils correspondent à l'ascite. Ces signes peuvent évoquer des maladies telles que les affections hépatiques, la cirrhose, le cancer péritonite. En donnant l'équivalent ou les maladies évoquées, le traducteur doit apporter les informations culturelles en ce qui concerne la nature persécutrice de la cause du trouble.

Donnkɔɔ pourrait ne pas être dû à un empoisonnement mais représenter une affection telle que la perçoit la médecine moderne. Celle-ci trouvera une cause cartésienne alors que la médecine traditionnelle ou le langage populaire dioula sur la maladie raisonne en termes d'empoisonnement ou de mauvais sort. L'important est que les deux perçoivent la présence d'un

trouble peu importe le type d'étiologie qu'elles évoquent. L'essentiel est que les deux s'accordent au moins sur les manifestations de l'affection.

Il y a lieu de souligner que *donnkɔɔ* peut avoir un ou des équivalents en biomédecine mais ce qu'il ne peut pas avoir, c'est une équivalence étiologique car cela relève et dépend purement de la culture du locuteur. La nosologie dioula et la biomédecine appartenant à des cultures différentes, l'on ne doit pas s'attendre à une correspondance au niveau des perceptions. Mais cela n'empêche pas que les deux systèmes parlent de la même maladie, de la même réalité.

Aujourd'hui les praticiens modernes suivent le traitement de type symptomatique au Burkina. Alors il n'y a pas de crainte, un malade de *donnkɔɔ* sera soigné convenablement quant aux manifestations palpables. Néanmoins, les malades se tournent vers les guérisseurs pour la prise en charge en ce qui concerne la dimension de maladie persécutrice.

En conclusion, *donnkɔɔ*, un terme très opaque et créé sur le modèle étiologique pose des problèmes d'équivalent. La seule manière de lui trouver une correspondance est de considérer ses symptômes et recourir à une explication pour combler le vide culturel quant à l'étiologie de la maladie du point de vue des populations dioula.

Le tableau suivant offre une analyse détaillée du terme.

Termes populaires	<i>Donnkɔɔ</i>
Symptômes ressentis	Ventre gonflé et qui brille dont le gonflement est croissant.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	L'empoisonnement ; les affections hépatiques, la cirrhose, le cancer péritonite, l'ascite.
Informations culturelles	Du point de vue des populations dioula, <i>donnkɔɔ</i> relève d'une persécution, c'est-à-dire « maladie de main d'homme ». Il est considéré aussi comme un empoisonnement.